

Nord vaudois - Broye

La polyclinique déménage dans l'ancien laboratoire

Payerne
Pour désengorger les urgences, les consultations de polyclinique seront délocalisées dès le 12 août

Davantage de fluidité et moins de monde dans la salle d'attente commune avec le service des urgences. Après plusieurs mois de travaux, une nouvelle polyclinique médicochirurgicale sera mise en activité dès le 12 août prochain à l'Hôpital intercantonal de la Broye, à Payerne. «Impossible de chiffrer le temps qui sera gagné par les patients, mais cela devrait aller plus vite dans les deux services», commente Christian Aebi, chargé de communication de l'établissement.

«Plus spacieuse, mieux agencée, cette unité disposera de son propre secrétariat, d'une équipe soignante et de sept box de consultations. Elle a été installée au rez-de-chaussée de l'établissement, au sud-ouest, côté jardin, dans les anciens locaux du laboratoire», précise le communiqué. Elle est principalement destinée aux consultations ambulatoires et au suivi opératoire sur rendez-vous pendant les jours ouvrables, du lundi au vendredi. Sur place, les patients profiteront de changer leur pansement ou leur plâtre, de contrôler l'évolution de leur blessure. L'aménagement des locaux a

coûté un demi-million de francs à l'établissement intercantonal.

Connaissant une progression constante de sa fréquentation (+8% annuellement), le service des urgences a accueilli près de 40 000 visites en 2018. Parmi celles-ci, un quart concernait des contrôles à la polyclinique. Désormais, ces patients seront dirigés dès le hall d'entrée de l'hôpital vers les nouveaux locaux. Dans le même temps, le service des urgences va gagner en locaux, notamment en box de consultation.

10 000

Il s'agit du nombre de consultations de polyclinique qui ne passeront plus par le service des urgences dès mi-août.

Ce changement permettra aussi à l'hôpital de réorganiser son fonctionnement. «En quittant le giron des urgences du Dr Yvan Fournier, la polyclinique passe sous la responsabilité du Dr Olivier Caramello, médecin-chef du Service de chirurgie orthopédique et traumatologie de l'appareil moteur», conclut le communiqué de l'établissement. Par ailleurs, le bureau de programmation des admissions pour les entretiens préopératoires se retrouvera aussi dans la nouvelle polyclinique. **Sébastien Galliker**

Vully-les-Lacs
Un municipal quitte l'Exécutif

Chargé des Finances et de l'Instruction publique de la Commune fusionnée de Vully-les-Lacs depuis 2016, le municipal François Haenni a présenté sa démission pour le 31 août, principalement pour raison professionnelle. Directeur d'entreprise, il ne parvient plus à gérer correctement les affaires communales en parallèle. «Je ne voulais pas être un municipal uniquement de présence», précise-t-il. L'élection complémentaire est fixée au 24 novembre. Le délai de dépôt des listes est prévu le lundi 7 octobre à midi. L'élection pourrait être tacite. **S.G.**

Mont-Vully (FR)
Signatures pour un Conseil général

Le système politique de la Commune fribourgeoise de Mont-Vully pourrait changer dès la prochaine législature. À la place d'une Assemblée communale ouverte à tous les citoyens, un groupe d'habitants a lancé une récolte de signatures pour organiser un vote sur l'instauration d'un Conseil général de 50 membres élus. Les initiants ont jusqu'au 17 octobre pour collecter 301 paraphes, soit le dixième des citoyens actifs de la Commune. Lors de la fusion des deux Communes ayant donné naissance à Mont-Vully en 2016, un Conseil général avait déjà été évoqué. **S.G.**

PUBLICITÉ

24heures Partenaire média

Ombres de la Renaissance à nos jours

DU 28 JUIN AU 27 OCTOBRE 2019

Fondation de l'Hermitage
Donation Famille Bugnon Lausanne

VCX

Contrôle qualité

La Côte

Elle vit sa passion aux commandes du BAM

Ballens
Kassandra De Giuli est une des deux mécaniciennes du petit train vert. Elle raconte sa passion d'un métier plutôt masculin

Émilie Wyss

Mécanicienne de train. Une profession que l'on n'a pas l'habitude de décliner au féminin. Et pourtant de plus en plus de femmes décident de se lancer dans cette formation. C'est le cas de Kassandra De Giuli, qui conduit depuis plusieurs mois le petit train vert (dit le BAM, pour sa ligne Bière-Apples-Morges) qui fait partie du réseau Morges-Bière-Cossonay (MBC). «J'ai choisi de travailler dans les transports publics car je pense que c'est un métier qui a de l'avenir. On peut automatiser les trains au maximum, mais il faudra toujours l'homme derrière», développe la jeune femme de 29 ans. Avant de renchérir: «La deuxième raison est que j'avais besoin de faire un métier où je me sentais utile. Si un matin je ne me lève pas, ce sont des dizaines de personnes qui ne peuvent pas rejoindre leur travail.»

«C'est un job de rêve»

Quant au choix de piloter le train régional, c'était une évidence pour Kassandra De Giuli. «Au départ j'avais vu une offre aux CFF. J'en ai parlé avec mon papa, qui travaille pour les MBC, et il m'a dit qu'ils cherchaient des personnes pour le BAM. Comme je me suis déplacée avec ce transport public toute mon enfance, je n'ai pas hésité longtemps», confie-t-elle. En effet, avant d'habiter Ballens, la mécanicienne a également vécu à Montricher et à Bière, deux villages desservis par la ligne. Après avoir été décoratrice d'intérieur dans un premier temps, la jeune femme voit ce métier comme un renouveau. «C'est vraiment un job de rêve.»

De caractère timide, Kassandra De Giuli craignait de ne pas se faire sa place dans ce milieu presque uniquement masculin - seules deux femmes sont mécaniciennes



Si elle appréhendait les débuts, Kassandra De Giuli est à l'aise dans sa cabine de pilotage. CHRISTIAN BRUN

«Comme je me suis déplacée en BAM toute mon enfance, je n'ai pas hésité longtemps»

Kassandra De Giuli
Mécanicienne de train

de train pour les MBC. «Finalement, l'équipe est vraiment incroyable et je crois que je préfère même ne pas être trop avec des filles, avance-t-elle en souriant. Je pense que les femmes ne se tournent pas vers ce métier parce que le terme mécanicien donne l'impression qu'on va mettre les mains dans le cambouis toute la journée. Mais, aujourd'hui, conduire un train, c'est plus technologique que mécanique.»

Assise dans sa cabine de l'automotrice du petit train vert, Kassandra De Giuli semble comme un poisson dans l'eau. «Train 114 au départ de Morges», annonce-t-elle à la centrale, avant d'expliquer: «Maintenant, c'est plus que l'heure et les feux sont verts, donc je vais y aller. Dans quelques mètres, je vais faire un test d'efficacité des freins pneumatiques. C'est ce qu'on appelle un geste métier.»

Il faut rester attentif

Le trajet à travers la campagne du pied du Jura a beau être idyllique, la mécanicienne ne se laisse pas déconcentrer. «Il faut pouvoir anticiper et rester attentif. À la signalisation, à la vitesse, aux demandes d'arrêt... et à ceux qui ont oublié d'appuyer sur le bouton pour demander à monter! Parfois, on les remarque trop tard et on ne peut donc pas risquer de freiner, malheureusement. Ils doivent attendre le prochain», ajoute-t-elle.

À la gare de Morges à 10h50, Kassandra de Giuli a vingt minutes de pause avant de conduire les voyageurs en direction de Bière. Plus que quelques allers-retours avant la fin de la journée pour celle qui l'a commencée à 5 heures. Le sourire ne décolle pas de ses lèvres: elle a trouvé sa voie, c'est certain.

Une formation de sept mois

• Transporter des centaines de personnes au quotidien n'est pas un métier facile. De nombreuses aptitudes sont requises et il faut passer des tests psychotechniques et médicaux avant d'entrer en formation (elle dure sept mois). Au bout de trois mois, les aspirants passent un examen intermédiaire, avant de rouler pendant les quatre suivants avec un mécanicien titulaire, ce qui prépare aux tests finals (théoriques et pratiques). Pour rester toujours à niveau, les pilotes doivent repasser des examens tous les cinq ans. Malgré toutes ces

précautions, est-ce facile de se dire que l'on transporte autant de monde? «J'essaie de me détacher d'une possible appréhension, dit Kassandra De Giuli. Je me dis que, si je respecte toutes les prescriptions et les protocoles, je n'ai pas de souci à me faire.» Mais la peur de l'accident n'est jamais loin. «Une fois, il y avait un groupe d'enfants qui se poussaient au bord des voies et l'un d'entre eux a lâché son téléphone puis a tendu la main pour le rattraper. Il ne s'est rien passé, car j'étais plus loin, mais c'était angoissant de voir ça.» **E.W.**

Cinquante ans sous l'eau

Morges
Le Centre de sports sous-marins va célébrer son demi-siècle le 24 août

«C'est un club convivial dans lequel on ne vient pas juste pour plonger. Les plus expérimentés encadrent les nouveaux», résume Lysiane Rochat qui, depuis 2015, occupe la présidence du Centre de sports sous-marins de Morges (CSSM), société qui souffle cette année ses 50 bougies. «Nous comptons une trentaine de membres actifs qui donnent volontiers un coup de main. C'est notre mode de fonctionnement. Ce club a toujours été au service de la communauté. Nous surveillons ainsi le Triathlon de Préverenges ou nous participons au nettoyage du lac et de ses rives.»

Mais les activités du centre ne s'arrêtent pas là, puisqu'il propose aux navigateurs des nettoyages de coque, des contrôles d'amarrage ou encore la recherche d'objets perdus dans l'eau. «Ce sont des ren-

trées financières intéressantes pour nous, même si nous réduisons le montant des cotisations de nos membres qui participent à ces actions», précise la présidente. Et de l'argent, le club en a bien besoin. «Nous disposons d'infrastructures vraiment performantes. Mais notre plus-value, c'est de disposer d'un bateau, le *Piranha IV*, pour effectuer nos plongées. C'est un atout indéniable, car l'accès au rivage est souvent compliqué, mais c'est aussi un coût important.»

Souhaitant faire connaître plus largement ses activités, le CSSM a mis sur pied une journée anniversaire le samedi 24 août. «Ce sera l'occasion de partager un moment festif avec nos membres, qui jouent d'ailleurs bien le jeu, mais également de faire participer le grand public, puisque nous offrirons des baptêmes de plongée», détaille Lysiane Rochat. Et de conclure: «Au-delà de ce que l'on peut voir dans le lac, c'est une pratique qui donne l'impression d'être léger, en apesanteur.» **Julien Lambert**

Ferreyres
Elle démissionne après dix ans

Après dix «belles années» au sein de la Municipalité, Nathalie Guenin a annoncé sa démission pour fin 2019, pour des raisons d'organisation personnelle. L'élection complémentaire aura lieu le 24 novembre. Les personnes intéressées par la candidature peuvent déposer leur nom jusqu'au 28 octobre à midi. **E.W.**

Nyon
Le buffet de la gare en travaux

Le Buffet Express, l'établissement sur les quais en gare de Nyon, s'apprête à subir des travaux de modernisation, comme l'a révélé «La Côte». Propriétaires des lieux, les CFF cherchent aussi un nouveau gérant, celui en place depuis vingt-quatre ans ayant décidé de ne pas signer un nouveau bail. **R.E.**

Lully
Il s'en va, «le devoir accompli»

Raphaël Coucet, municipal chargé de l'Urbanisme et de l'Aménagement du territoire notamment, a annoncé sa démission après treize ans à l'Exécutif. Il estime «ressentir un sentiment de devoir accompli». Il encourage par ailleurs ses concitoyens à se lancer dans cette «superexpérience» municipale. **S.R.**

Rolle
Bruit nocturne sur les rails en août

Dans le cadre de la mise en conformité de la gare de Rolle, les CFF ont planifié une nouvelle série de travaux de nuit, qui pourront être à certains moments très bruyants. Ils se dérouleront du 11 au 16 août et du 1^{er} au 30 septembre du dimanche au vendredi de 21h30 à 5h30. **M.S.**

La polyclinique déménage

Hôpital broyard » Dès le 12 août, la polyclinique médico-chirurgicale de l'Hôpital intercantonal de la Broye (HIB) aura son propre espace sur le site de Payerne. Ceci afin de soulager le service des urgences, dont elle partageait une partie des locaux et dont les activités augmentent de 8% par année.

Les urgences gagneront donc en place et en box de consultations, informe un communiqué de l'HIB, ce qui «devrait avoir une incidence positive sur la fluidité et la qualité des prises en charge, voire, sur le temps d'attente».

Plus spacieuse, la nouvelle polyclinique comprend son propre secrétariat et sept box de consultations. Elle se trouve au rez-de-chaussée de l'hôpital, au sud-ouest côté jardin, dans

les anciens locaux du laboratoire. Elle est principalement destinée aux consultations ambulatoires et au suivi opératoire sur rendez-vous. Les soins qui y seront prodigués pourront aller du changement de pansements à l'ablation des fils après une opération en passant par le suivi d'ulcères aux jambes. Le coût de ce déménagement, pris en charge par l'hôpital, est de 500'000 francs. Sur le plan organisationnel, la polyclinique passe sous la responsabilité du D^r Olivier Caramello, médecin-chef du Service de chirurgie orthopédique et traumatologie de l'appareil moteur.

Par ailleurs, les travaux permettront d'intégrer le bureau de programmation des admissions pour y mener des entretiens préopératoires, précise le communiqué. »

LISE-MARIE PILLER

Travaux de nuit à l'aérodrome

Payerne » Pour permettre aux avions civils de voler pendant la pause militaire de cet été, l'armée va réaliser certains travaux pendant la nuit.

Situé en face de l'aérodrome de Payerne, Moresin sera la seule localité touchée par les travaux d'entretien des pistes qui effectuera l'armée pendant la nuit, du 9 août jusqu'en octobre, a annoncé Benoît Studemann, lors d'une récente conférence de presse. Le commandant de la base aérienne payernoise affirme que ces interventions sont indispensables. Les forces aériennes avaient prévu de mener les travaux de réfection des pistes de jour et exclusivement pendant la pause estivale, soit du 31 juillet au 21 août, période durant laquelle les avions de combats ne volent pas à Payerne.

Mais c'était avant les revendications de Swiss Aeropole. Rappelons que la société d'exploitation de l'aéroport de Payerne a négocié avec l'armée pour maintenir une partie de ses vols civils pendant cette pause estivale afin de rester crédible auprès de la clientèle (LL du 3 juillet). Au final, les vols civils seront maintenus pendant deux semaines avec des horaires restreints. En contrepartie et selon le consensus établi, l'armée annonce qu'elle effectuera des travaux de nuit au-delà de la date initialement prévue afin de boucler le chantier. Ce dernier sera opérationnel cinq nuits par semaine, du dimanche soir au vendredi matin, du 9 août au 20 août de 20h à 6h. Puis du 21 août jusqu'en octobre de 22h à 5h.

Cette longue période permettra aussi d'anticiper des travaux d'entretien pré-

vus en 2020 afin que l'aéroport payernois puisse disposer d'une piste raccourcie l'année prochaine, pendant la pause des militaires. Benoît Studemann ajoute que cette option de mener les réflexions de nuit engendrera un coût, qui se monte à «plusieurs centaines de milliers de francs».

Quelles seront les nuisances pour les habitants de Moresin? Eric Chassot, vice-syndic d'Estavayer (commune dont fait partie Moresin) rappelle qu'il est pour l'heure difficile de mesurer l'impact de ces nuisances. «Nous présumons acte que Moresin va entendre ces travaux. Nous comprenons que certains habitants feront la grimace. Nous comptons beaucoup sur la bienveillance de chacun, y compris celle des Forces aériennes», explique-t-il. »

DELPHINE FRANCEY

Des requérants travaillent au montage et au démontage des infrastructures du festival staviçois

Des migrants engagés pour l'Estivale

« DELPHINE FRANCEY

Broye » La journée s'annonce chaude sur la place Nova-Friburgo à Estavayer-le-Lac. Un groupe de jeunes hommes, vêtus de tee-shirts bleus à l'effigie de l'équipe des bénévoles de l'Estivale, attend patiemment à l'ombre d'un grand arbre les instructions de Maxime Arm. Le responsable du montage et du démontage des infrastructures du festival, dont la 29^e édition se déroulera de mercredi à samedi prochain (lire ci-dessous), peut compter ce matin sur l'aide de deux bénévoles, de six jeunes migrants et de deux jeunes réfugiés. La mission de cette fin de semaine est notamment de fixer des bâches noires contre les trois kilomètres de barrières, qui délimitent la zone du site de la manifestation et celle des secteurs de l'arrière-scène.

«Leur aide est précieuse, car il est de plus en plus difficile de trouver du monde»

Maxime Arm

L'Estivale, dont le fonctionnement est assuré par une équipe de bénévoles, fait appel à des requérants depuis quatre ans. «Leur aide est précieuse. Comme partout ailleurs, il est de plus en plus difficile de trouver du monde pour le montage et le démontage. Les gens sont plus motivés de donner un coup de main pendant la manifestation que lors des préparatifs», note Maxime Arm en coupant une bâche avec un cutter.

Pas de foyer à Estavayer Comme Estavayer-le-Lac ne compte plus de foyer de requérants sur son territoire (le foyer du Lac a été remplacé par une maison collective pour les requérants), les migrants engagés pour l'Estivale proviennent d'autres structures d'accueil fribourgeoises (foyer Sainte-Elisabeth et du Bourg à



Fribourg, foyer de la Rosière à Grolley, etc.).

L'équipe du jour, constituée d'une majorité de jeunes mineurs arrivés en Suisse seuls, se met au travail. Au fur et à mesure que les bâches se déroulent, la main-d'œuvre s'active. Les Ghréens, qui sont sept, s'expriment entre eux dans leur langue maternelle. Ils comprennent toutefois les instructions données en français et répondent dans leur langue d'adoption.

Teklit, 19 ans, dit avoir déjà participé à ce programme d'occupation d'intérêt général (POIG) en 2017. «J'aime bien

ENVIRON 16 000 BILLETS VENDUS

L'Estivale open air se prépare à faire vibrer la place Nova-Friburgo à Estavayer-le-Lac dès mercredi et jusqu'à samedi prochain. L'affiche de cette 29^e édition, qui propose pour la première fois une soirée du 1^{er} août payante, compte une vingtaine de concerts. A quatre jours du coup d'envoi, les organisateurs informent qu'environ 16 000 billets ont trouvé preneur. «La soirée du samedi (avec notamment Romeo Elvis et Petit Biscuit, ndlr) est pour l'instant celle qui a un petit peu moins de succès», indique Aurélie Haenni, responsable de la communica-

tion du festival. Le comité espère que les 8000 places disponibles chaque soir trouveront preneur. Mais pour couvrir les frais, il table sur 25 000 spectateurs. «Le nombre de billets vendus s'accroît depuis lundi. Nous restons confiants sachant que nous sommes grosso modo dans le même tir que l'année passée», affirme l'attachée de presse. Pour cette édition 2019, l'Estivale propose une nouvelle réserve au club VIP. Il s'agit de l'installation d'une plateforme de 128 m² sur le lac de Neuchâtel. Cette structure sera privatisée deux soirs. DEF

Durant cette semaine caniculaire, environ vingt personnes (permis N, permis F et permis B) seront déplacées sur la place Nova-Friburgo pour donner un coup de main.

André Bulliard

L'Estivale, c'est calme. J'aimerais bien recevoir un billet pour aller écouter le rappeur Zola», lâche-t-il.

Devant lui, Stéphane Robert, responsable POIG du programme cantonal Envoie-moi – dont le but est d'amener les mineurs non accompagnés et les jeunes adultes migrants vers l'autonomie et l'intégration –, porte de gros rouleaux. «Je suis content de la fréquentation de ce matin sachant qu'une grosse journée de manutention nous attend sous la canicule. La composition des équipes change chaque jour, car les migrants sont libres de s'inscrire ou non», indique-t-il.

La démarche vise notamment à proposer une activité qui permette aux participants d'avoir un lien avec l'extérieur et les Suisses. Stéphane Robert rappelle que durant l'année les migrants sont engagés dans diverses manifestations fribourgeoises (BDmania, Carnaval des Bolzes, fêtes de musique...) toujours dans une démarche d'intégration.

Pour ne pas perdre espoir

Derrière une parole, on entend: «De toute façon, la misère est si belle». C'est un jeune Pakistanaï de 17 ans, qui fredonne le refrain du groupe de rap PNL. «Ce sont deux frères qui chantent leur peine et leur haine», précise l'adolescent. Il est venu travailler à l'Estivale pour être avec son meilleur ami. «J'essaie de sortir le plus souvent du foyer pour ne pas perdre l'espoir. Je me réjouis de la rentrée pour commencer mon apprentissage de gestionnaire de commerce», confie-t-il.

Il est l'heure d'une petite pause avant les prochaines instructions du chef. L'air commence à devenir difficilement respirable en raison de la chaleur. Certains volontaires étrangers rencontrés, qui reçoivent un défraîchement de 20 francs par jour pour leur travail, apprennent avec étonnement que les gens qui bossent pour l'Estivale sont tous bénévoles. «Nous ce qu'on aime c'est travailler, ça change les idées», résume Shambel, 23 ans, avant d'aller vaguer à ses occupations. »